

Etienne,

Tu me permets le tutoiement dans ce petit mot que je te fais parvenir dans l'au-delà. Tutoiement qui a été à l'origine de tes relations amicales avec cette nouvelle génération dont je faisais partie et que tu as accueillie ici à Saint Frézal dans les années 80 avec une grande chaleur humaine, une belle ouverture à la nouveauté, un magnifique élan d'enthousiasme quant à la réussite de nos aventures collectives et conjointes. Lors de ton deuxième mandat, tu admis sur ta liste deux « néos » fraîchement arrivés sur ta commune, Jean-Yves Pin et moi-même.

En 1982, je découvrais la vie municipale d'une petite commune rurale. Ta volonté d'ouverture à de nouvelles expériences nous a permis de nous installer ici durablement. Ta confiance dans notre avenir t'a encouragé à donner du travail aux jeunes artisans qui arrivaient de Paris, avec fort peu d'expérience, il faut le dire. Car, il est bien connu que c'est dans la confiance que les autres vous accordent que l'on poursuit dans sa voie, que l'on trouve le courage pour aller de l'avant et la récompense contre le doute.

Ton pari a été totalement réussi, puisque 40 ans après nous sommes toujours là !

Ensemble nous avons parié sur l'école. Son transfert de Pénens aux Abrits a été une belle victoire collective contre l'inertie de l'administration de l'Education Nationale d'alors. Ce fut le point de départ pour moi de la prise de conscience que l'avenir des Cévennes passait par ses enfants, leur bonheur à vivre et à grandir ici, dans un environnement préservé et magnifique, entourés de la sollicitude, non seulement des parents, mais aussi de leur maître, Henri Rouquet, des élus de Saint Frézal, et surtout de leur maire, bien décidé à faire prospérer de nouvelles générations. Enseignant toi-même, tu connaissais le prix que l'on doit donner à l'éducation. Alors, le conseil a voté les crédits pour les matériaux, les parents ont donné bénévolement de leur temps pour restaurer l'école des Abrits, désertée depuis de longues années.

La fête de l'école qui avait été lancée peu avant notre arrivée est devenue le point de rencontre de toutes ces volontés. L'amitié avec quelques habitants de Saint Andéol, alors parents d'enfants fréquentant les Abrits, a commencé à ce moment-là. Le deuxième week-end de juillet est devenu le rendez-vous annuel et intergénérationnel de tous les habitants qui souhaitaient voir se développer la commune autour de la fête des amis de Saint Frézal.

Que de souvenirs je garde de ce temps-là, où, présidant l'organisation de la fête, je devais avec toi veiller à la recette des nombreux stands, de la buvette.... L'argent « coulait à flots », enfin, pour nous c'était inédit : 30 000 francs de chiffre d'affaire !!! Billets que nous transportions par petits paquets vers le coffre-fort de la mairie tout au long de la soirée. Tu rayonnais de bonheur, puis tu revenais esquisser quelques pas de danse devant l'orchestre. Tu veillais à tout, à chacun, jeunes et moins jeunes, tu nous présentais les anciens, tu devais leur parler de nous pour qu'ils soient aussi bienveillants à notre égard. La fête durait tard dans la nuit. La commune avait, nous pensions, le « vent en poupe » !

D'autres projets ne tardèrent pas à émerger. Avec Jean-Yves Pin, nous sommes arrivés un jour au conseil comme des enfants qui attendent Noël, pour une proposition de construction d'une maison communale ; avec salle polyvalente, logement, atelier de transformation. Que ça !Et tu as dit oui ! Le conseil a suivi. Cette salle nous te l'avons dédiée de ton vivant, c'était la moindre des choses, comme ta nomination en tant que Maire honoraire de Saint Frézal de Ventalon et ta décoration de l'Ordre National du Mérite ce jour-là par la préfète de Lozère. Les vicissitudes de la vie ont fait que l'atelier n'a jamais vu le jour, mais, toujours ouvert et prêt à rebondir pour peu qu'on t'y invite, l'équipe Lieber/Hugon t'a proposé d'en faire un gîte d'accueil pour classes vertes et groupes internationaux. C'est encore grâce à toi et à ton sens de l'équité contre certaines « réticences » que ce centre peut encore vivre aujourd'hui.

Et puis, l'âge venant, tu as, dans la continuité de la confiance placée dans les nouveaux venus, laissé ta place de maire à Jean-Claude en 2008. Il s'est attaché à poursuivre ton œuvre, maintenir l'élan autour de l'école, et de bien d'autres engagements.

Nous avons appris à tes côtés ce qu'était la vie d'une petite commune, les difficultés qu'il y a de se faire entendre, à drainer aides et subventions. Il faut dire ici que tes deux secrétaires, Christiane Martin et Christian Fouquart étaient l'indispensable cheville ouvrière de notre politique. Sans eux, sans leur compétence, leur connaissance pointue de l'administration, leurs relations directes avec les bonnes personnes, nos projets auraient eu plus de mal à se réaliser.

Et justement, c'est le jour où nous sommes tous réunis pour fêter le départ à la retraite de Christian, entre tous les maires qui se sont succédés sur les trois communes de St Privat, St Hilaire, St Frézal, de leurs secrétaires réciproques, c'est ce jour-là, devant une assemblée d'amis, debout, un micro à la main sur l'estrade de la place de St Privat, sous un soleil radieux....que tu as choisi de nous faire tes adieux. Tes derniers mots ont été pour ta chère mairie, son tapis « miteux », « mité », tu ne savais comment le qualifier, mais qui recouvrait la table du conseil. L'absence de confort des lieux, l'absence même de téléphone.....Nous n'en saurons pas plus !

Nous pleurons tous ton départ si soudain. Nous réalisons tous, certainement comme moi-même, qu'une page immense vient de se tourner. Nos deux fidèles employés, Philippe et Christian, partis à la retraite cette année, et toi aujourd'hui qui parts pour de bon, entouré d'une haie d'honneur, pour cette terre cévenole que tu as aimée passionnément. Mais dors en paix Etienne, nous veillerons à ce qu'elle reste ta terre, celle de toutes ces générations qui l'ont façonnée de leurs mains et avec leur cœur.

Adieu Etienne.

Marie-Christine LIEBER.